

EXPO



LE SUCCÈS TOUT TRACÉ DU SALON DU DESSIN

Cette 28^e édition fait la part belle aux plus illustres artistes (Delacroix, Matisse, Picasso...) de tous les styles et de toutes les époques.

D'année en année, la photo s'agrandit. Au cœur du palais Brongniart, le Salon du dessin s'apprête à accueillir près de 12 000 visiteurs, contre quelques milliers lors de sa création en 1991. Autre signe de sa vitalité : alors qu'il ne réunissait « que » 17 exposants lors de son lancement, il accueille cette saison une quarantaine de marchands issus de tous les horizons et triés sur le volet. Les demandes sont nombreuses pour un nombre de places limité, seuls quatre ou cinq nouveaux participants par an ayant la possibilité de rejoindre le prestigieux casting. Sa réputation

n'est plus à démontrer depuis longtemps. « Il s'agit actuellement de l'évènement le plus important au monde dans le domaine du dessin ancien et moderne », se réjouit Hervé Aaron, membre du comité organisateur et prédécesseur du président Louis de Bayser. « Je ne connais pas de salon qui puisse être comparé à celui-là », note pour sa part Marianne Rosenberg, galeriste à New York.

Place aux chefs-d'œuvre. Difficile de résister à beaucoup d'entre eux, comme ce pastel et gouache sur carton de Sam Szafran, *L'Escalier*, 54 rue de Seine. L'occasion de mieux découvrir le génie (mais aussi la vie) de cet admirateur de Giacometti,

Klein ou Miró. Changement d'époque et de style avec ces compositions dédiées à la nature, respectivement réalisées par Eugène Delacroix et Henri Matisse. La palette est large. Au détour d'un stand, on apercevra notamment un magnifique Pierre Puvis de Chavannes de 1876, *Etude pour sainte Geneviève enfant en prière*. Non loin de là, il sera possible d'admirer une gracieuse aquarelle d'Antoine Bourdelle ou une encre de Chine de Pierre Bonnard.

Bien d'autres figures illustres seront représentées au palais Brongniart : Gustav Klimt, Pablo Picasso, mais aussi Alfred Manessier ou Maurice Estève. La magie opère presque



Page de gauche : Charles-François de La Traverse, « Loth et ses filles », encre brune et lavis d'encre brune ; Christoffer Wilhelm Eckersberg, « Etude de femmes », pierre noire et lavis brun. Ci-dessus : Le Lorrain, « Deux mules », plume et encre brune, lavis brun ; Herman Saftleven, « Récolte de fruits », pierre noire et lavis gris. En bas : Jean-Jacques de Boissieu, « Place d'un village », plume et lavis d'encre brune et grise ; Jean-Baptiste Maréchal, « Le Palais du Luxembourg illuminé », plume et encre brune, lavis d'encre brune.

autant que devant leurs plus célèbres tableaux. Le parcours donne pareillement l'occasion de découvrir plusieurs noms moins connus, mais tout aussi intéressants, à l'instar de l'extraordinaire peintre danois Christoffer Wilhelm Eckersberg.

LE MUSÉE CARNAVALET, INVITÉ DE MARQUE DES FESTIVITÉS

Cette liste, haut de gamme à tous les niveaux, est loin de constituer le seul atout du salon. Nul ne peut contester que son succès repose aussi sur l'organisation parallèle de conférences de grande tenue, de concours riches en découvertes (comme celui organisé par la Fondation d'art contemporain Daniel et Florence Guerlain) ou la présentation de trésors prêtés par de grandes institutions françaises. Au tour du musée Carnavalet de dévoiler une quarantaine d'œuvres (issues de

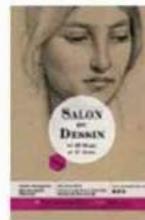
sa formidable collection de 25 000 dessins) en rapport avec le thème du colloque : « Fêtes et spectacles à Paris ». Cet ensemble de scènes de la vie quotidienne, allant du XVII^e au début du XX^e siècle, séduit par sa beauté et sa diversité. Citons ce surprenant pastel noir d'Yves Brayer de 1927, intitulé *41'zarts*, ou cette fascinante *Lanterne magique* de 1790 signé Claude-Louis Desrais. Avis au public : tout comme le lot de la maison Chaumet, qui dévoilera ses superbes dessins de joaillerie, ces pièces sont interdites à la vente.

Les voir ici est une chance pour le public. Mais pas seulement. « *Notre établissement rouvrira dans un an, c'est donc pour nous une excellente opportunité de rappeler notre existence au public* », indique José de Los Llanos, conservateur au musée Carnavalet, impatient de sa future

« cohabitation » avec les exposants. Grâce au salon, les mentalités ont évolué sur bien des sujets. « *Il y a une dizaine d'années, certains redoutaient la confusion entre le monde des musées et l'univers des marchands* », rappelle-t-il. Une crainte désormais dissipée. « *Il n'y a ni compétition ni guerre, comme dans les autres foires* », souligne Hervé Aaron. Autre satisfaction de l'équipe dirigeante : c'est un public hétéroclite qui se presse chaque année sur place. Des collectionneurs et des amateurs, mais aussi des chercheurs et des universitaires

français ou étrangers. Le salon a encore de très beaux jours devant lui.

Pierre de Boishue



Salon du dessin, palais Brongniart (Paris II^e), du 27 mars au 1^{er} avril.